

[retour site](#)

Traces

Le monde, en ce printemps 2020, est soudain frappé de stupeur. La « chose » serait arrivée en Chine en novembre ou décembre 2019, du moins cette « chose-là ». On l'a ignorée d'abord. La dictature communiste a fait taire ceux qui disaient qu'elle était là, qu'il l'avaient vue, de leurs yeux vue : cette « chose-là » !

Quelle importance pouvait-on lui accorder quand on est le maître incontesté d'un empire d'un milliard quatre cents millions de cerveaux humains, de deux milliards huit cents millions de bras, de jambes et de *poumons* humains. Pour le Parti, le dieu-tyran qui ne peut tolérer qu'on lui résiste, était-il concevable que cette « chose-là » devienne la *dissidence* ? Il était donc décidé

que cette « chose-là », si ridiculement microscopique, ne pouvait exister et n'existerait pas, parce que rien ne peut exister qui ne soit sorti de la tête du grand Xi et du Parti à sa botte.

D'ailleurs des charlatans prétendaient que la « chose » était apparue sur un marché, née de l'union illicite d'un pangolin et d'une chauve-souris, en dehors des règles et des lieux de la bienséance et bien-disance communistes. *La reconnaissance faciale* ne l'avait pas repérée et elle se moquait, paraît-il, que *le crédit social* interdise à sa progéniture l'accès à l'université. Elle n'avait ni passeport, ni visa, ni carte du Parti, ni rien : elle n'était rien. Le reste du monde n'était pas concerné et pouvait continuer à dormir tranquille.

Le « programme 2025 » qui imposait que la Chine devienne d'ici cinq ans la première puissance mondiale, qu'elle possède la première

armée, la première flotte de guerre, le monopole des nouvelles routes de la soie et des infrastructures en tout genre, les directions des différentes agences de l'Organisation des Nations Unies, et aussi l'exclusivité des informations, du pouvoir idéologique, de la propagande, des droits de l'homme à la chinoise ... ce programme 2025, était-il concevable que la « chose » d'envergure micronienne vienne le tourner en dérision à la face du monde ? La Chine serait la plus forte, le Parti serait le plus fort, Xi serait maître de la mort comme il l'est déjà de la vie.

Mais on n'avait encore rien vu. Ni rien vu venir. La Chine n'était-elle pas à dix mille kilomètres ? Certes il y avait bien les nouvelles routes de la soie par où pouvait transiter n'importe quoi... Elles avaient tissé subrepticement un réseau qui étendait ses tentacules, à travers l'Asie, jusqu'en Afrique, en

Amérique, en Europe. Et, en Europe, les tentacules titillaient agréablement des zones particulièrement érogènes, l'Italie par exemple, où il faisait si bon vivre.

Et puis le monde a été frappé de stupeur. La « chose » a tout bloqué, les usines, les magasins, les avions et les porte-conteneurs, les spectacles, la concurrence, les traités internationaux, les gens, les grands de ce monde et les petits, vous, moi ... bref tout. Tout, sauf la mort.

Et soudain le ciel est apparu bleu... et vide ; les villes sont apparues propres... et vides ; les têtes sont apparues... vides, taiseuses, comateuses. Toutes pareilles ; toutes formatées. Et on s'est demandé pourquoi. Pourquoi n'avait-on rien vu venir ? Pourquoi se découvrait-on tout à coup si fragiles, si démunis, si incapables d'être soi, si frappés de stupeur ?

On n'aurait jamais dû être frappés de stupeur. Tout ça n'était-il pas prévisible ? La « chose » n'était-elle pas inscrite au programme depuis longtemps, bien avant que Xi ait lancé son programme 2025. En réalité depuis qu'il y avait eu un « mauvais commencement ». *L'Arkhe kakôn* des Grecs, « le début des maux ». Des Cassandre avaient averti, qu'on n'avait pas écouté – pas plus que les petits Xi et le grand Xi n'avaient écouté les médecins chinois qui avaient vu la « chose ». Seulement voilà : la « chose » parle plus fort que les Cassandre.

Coïncidence significative, l'ancien patron de TF1 qui se faisait une gloire de vendre à l'humanité des quarts d'heure de cerveaux vides vient pile de mourir. Comme si le temps, ni l'heure ni les années, n'étaient plus à l'heure des cerveaux vides. Soudain une autre temps semble émerger du nôtre qui est encore celui des « anciens », celui d'hier soir tant tout cela va vite et s'accélère. On devine qu'une nouvelle ère devient possible. Soudain, après la grande razzia de la mort, des esprits ressuscitent ou,

pour le dire autrement, nous sortons d'un coma généralisé ou d'un sommeil hypnotique - l'archétype de l'hypnotiseur ayant été le désormais défunt patron de TF1.

Nos civilisations, oublieuses d'elles-mêmes, étaient droguées à mort, droguées à un modèle, un système qui nous ont conduits là où nous en sommes encore, à chercher désespérément les masques protecteurs que nous n'avons pas, des protections contre tous les désastres dont celui d'aujourd'hui risque bien de n'être que le précurseur. Cette recherche de masques fait *signe* aujourd'hui, prend *sens* dans nos sociétés où nous étions contaminés sans le savoir par *le virus* de l'idéologie matérialiste d'un capitalisme occidental qui ressemble comme un frère au matérialisme chinois et nous berce de la comptine entêtante : « Il n'y a pas d'alternative ! »

Le ventre est encore fécond qui a produit la « chose » immonde qui demain sera elle, sera autre.

La « chose » a un pouvoir de mutations, de métamorphoses, effrayant. Quels en seront les avatars demain ? Crise financière ? Crise économique ? Crise sociale ? Crise démocratique ? Crise démographique ? Crise climatique ? Crise des migrations ? Crise terroriste ? Crise de l'extinction du vivant ? Nouvelle crise sanitaire ? Et d'autres encore, toujours, évidemment, inimaginables ? Conjonction de toutes ces crises, toutes planétaires ?

Ce ventre fécond est le modèle, le système dont nous devons sortir pour que nos civilisations redeviennent elles-mêmes, redeviennent humaines, sources de vie, non de mort programmée à l'horizon du siècle. Si nous voulons de volonté vraie échapper à ce piège, à cet enfermement mortel, alors peut-être le ciel ne sera plus vide tout en restant bleu, nos villes ne seront plus vides tout en restant propres, nos têtes ne seront plus absentes parce que nous aurons décidé de changer de modèle, de

changer de système, d'être, dans la nuit, des guetteurs d'aube nouvelle.

R.G.

21 mars 2020.